C'est aujourd'hui que je vous aime

FRANÇOIS MOREL

FRANÇOIS MOREL

amoureux

LES ÉDITIONS DU SONNEUR

COLLECTION CE QUE LA VIE SIGNIFIE POUR MOI

Ce texte est une œuvre de fiction et toute ressemblance avec des personnes réelles serait fortuite.

« C'est aujourd'hui que je vous aime » : vers de Pierre Reverdy, extrait de « Pour le moment », in *Plupart du temps* © Flammarion

© Les Éditions du Sonneur, 2018
Collection dirigée par Martine Laval
ISBN : 978-2-37385-075-8
ISSN : 2495-2680
Dépôt légal : mars 2018
Conception graphique : Sandrine Duvillier

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

C'est aujourd'hui que je vous aime

FRANÇOIS MOREL

•••••••••• collection ••••••••••
CE QUE LA VIE SIGNIFIE POUR MOI

On s'en doutait un peu. C'est désormais officiel. François Morel est amoureux. Il l'écrit, le signe ici, pour notre collection – c'est donc du très sérieux. Inutile de se trifouiller la tête à coups de pourquoi et de comment. Il l'est. Il l'est depuis toujours. Il l'est aujourd'hui, là, en ce moment même alors que peut-être il pleut, il le sera aussi demain. C'est comme ça, c'est François Morel. Amoureux de A à Z. Des oreilles aux orteils.

Amoureux ? De qui ? De quoi ? De la vie, pardi ! Il la joue sur scène, partout et même ailleurs, la distille dans ses chroniques radiophoniques, lui imagine des chansons d'amour, des ritournelles lalalère et c'est un grand bol d'air. La vie, la vie, la vie lui met des étincelles dans les mirettes, des pépites dans la voix. Parfois, ici ou là, on

le sait bien, elle exagère, la vie. Alors François Morel se fait l'écho du monde pour mieux le réenchanter. L'œil s'assombrit, la parole claque et déverse son trop-plein de colère. Et c'est encore un grand bol d'air qui tourbillonne, se moque du mauvais temps, ou des temps mauvais.

Il n'y a pas à dire, François Morel carbure à l'amitié, au plaisir partagé. Depuis belle lurette, le charmeur a choisi son camp, celui des faiseurs d'imaginaire, des raconteurs d'histoires. Presque en douce, il est devenu poète des vies minuscules, maître chanteur ès *bonheur. Ses mots de tous les jours transforment les petites choses de rien en épopée, les folies en facétie. Avec l'élégance d'un funambule qui flirte avec les étoiles, François Morel nous donne à rire, oui, mais surtout à rêver.*

Être un gamin frétillant devant une belle au doux nom d'Isabelle Samain (voir les pages qui suivent) ou être un homme amoureux de la vie (même provisoire), pour François Morel, c'est du pareil au même. Une façon d'être, un art de savourer l'existence.*

C'est aujourd'hui que je vous aime *est déjà une mélodie, un air qui nous revient de loin, et ça fait du bien.*

MARTINE LAVAL

* *La Vie (titre provisoire)* est le titre de l'un de ses spectacles.

Devant la porte grande ouverte
Dans le soleil éparpillé
Au mur parmi la vigne verte
Et mes bras sont tendus vers vous

C'est aujourd'hui que je vous aime

PIERRE REVERDY, « Pour le moment »,
Plupart du temps

DE TOUS TEMPS ET DANS TOUS LES PAYS, quels que soient leurs origines sociales, leurs religions, leurs couleurs de peau, leurs comptes en banque, quelles que soient leurs coutumes, leurs aspirations, leurs inspirations, quelles que puissent être leurs convictions politiques, syndicales, philosophiques, les hommes, sur tous les continents, sous toutes les latitudes, dans tous les hémisphères, à travers toutes les galaxies, tous les systèmes solaires, lunaires, tous les systèmes encore inconnus à l'heure où nous parlons, tous les systèmes également ignorés à l'heure où nous aurons fini de parler, les hommes, définitivement, irrémédiablement, douloureusement, secrètement, ont été amoureux d'Isabelle Samain.

Isabelle Samain Isabelle Samain Isabelle Samain.

Je rêverais d'un poème idéal qui n'aurait pour paroles que « Isabelle Samain Isabelle Samain Isabelle Samain Isabelle… »

Son nom, déjà, est une chanson d'amour. Une chanson d'amour à la métrique parfaite, à la facture classique. Appréciez : *Isabelle Samain* (premier hémistiche), *Isabelle Samain* (second hémistiche), un alexandrin parfait qui rimerait exactement avec le vers suivant : *Isabelle Samain Isabelle Samain.*

Bien sûr, Victor Hugo n'était pas trop mauvais,
Mais un chant idéal vient de le dépasser,
Sans doute Jean Racine avait du savoir-faire
Pour écrire des strophes et pour trousser des vers,
On peut bien tant qu'on veut congratuler Corneille
Mais écoutez plutôt, miracle de merveille :

Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain

Admirez le balancement de la phrase, la perfection de la pure alternance, la régularité de l'énoncé, chaque « Isabelle » se retrouvant entouré de deux « Samain », chaque « Samain » enclavé entre deux « Isabelle ». Savourez la fluidité de la tirade qui ne s'encombre d'aucun adjectif, d'aucune épithète, d'aucun déterminant. Goûtez ce style qui strictement, simplement va à l'essentiel. On pourrait passer sa vie à réciter ce suprême de poème.

Isabelle Samain Isabelle Samain…

Ah Isabelle ! Sa grâce inouïe, sa beauté incomparable, son intelligence indépassable, ses seins naissants, sa bouche rosée, ses yeux verts, ses doigts graciles, ses pieds gracieux, ses cheveux longs.

Ses fesses.

(À propos, les hommes ont écrit un blason. Il s'agit d'une œuvre secrète qui n'a pas vocation à être diffusée, elle serait mal comprise, mal interprétée.)

Les fesses d'Isabelle Samain
Sont des poèmes des refrains
Aidant les hommes à rêver

Il suffit de les contempler
Il est des fesses pragmatiques
Des fesses tristement pratiques
Utilitaires pour l'assise
On les dédaigne on les méprise
Les fesses d'Isabelle Samain
Comme un sentiment surhumain
Comme la mer comme le ciel
Sont infinies universelles
Comme une étoile dans la nuit
Un arc-en-ciel après la pluie
Les fesses d'Isabelle Samain
Sont des promesses pour demain
Bien sûr le phare d'Alexandrie
Et la statue à Olympie
Valant franchement le détour
Ont inspiré les troubadours
Mais rien au monde d'existant
N'est plus beau n'est plus émouvant
Que (je me répète j'en conviens)
Les fesses d'Isabelle Samain

De tout temps et dans tous les pays, les hommes ont rougi devant Isabelle Samain, ont été impressionnés par son charme absolu, son maintien, tout en distinction, tout en élégance. Devant Isabelle Samain, les hommes se sont sentis sommaires.

Tandis que les hommes à travers les siècles ne se sont pas gênés pour tirer les cheveux de Catherine Mousson, pour jouer au foot avec Monique Billard, pour disputer un bras de fer contre Martine Pécoux, pour mettre à terre Marie-Claire Pasquier afin de lui faire manger de l'herbe, la classant sans états d'âme dans l'ordre des ruminants, pour décliner dans toutes les versions les plus obscènes le nom de Nelly Fignon : Nelly Feignasse, Nelly Troufignon, Nelly Fion, on en passe et des pires, ils ont toujours considéré Isabelle Samain avec infiniment d'égard.

Infiniment de respect. De déférence infiniment. Oui, Isabelle Samain est au-dessus, elle est au-delà. Elle est ailleurs. Si les hommes ne craignaient pas les redondances, voire les pléonasmes, ils diraient qu'ils ont toujours considérablement considéré Isabelle Samain avec considération.

On ignore à peu près tout d'Isabelle Samain. Qui est-elle ? Comment vit-elle ? De quoi se nourrit-elle ? Quelles sont ses origines, ses us, son mode de vie ? On ne sait pas. On ne sait rien. Mais que sait-on des muses ? Que sait-on des déesses et des idoles ?

Les hommes collectionnent dans une boîte à chaussures toutes sortes d'objets divers qui sont autant de preuves de l'existence de la surnaturelle Isabelle Samain. Sur un cahier de brouillon, ils ont inscrit la liste de leurs trésors :

– une mèche de ses cheveux, prélevée entre les dents d'un peigne oublié sur le rebord d'un lavabo dans les toilettes des filles,

– une photo de classe où juste derrière le professeur principal elle apparaît (elle porte des couettes et une jupe écossaise au-dessus des genoux),

– une socquette blanche égarée un jour de grande chaleur sous le préau,

– une photo découpée dans une page du journal local sur laquelle on la distingue (pour peu qu'on ait de bons yeux) lors d'un criterium cycliste, derrière sa

grande sœur en train d'offrir un bouquet à Roger Pingeon,

– un crayon à papier qu'elle a à peine mordillé,

– un papier froissé sur lequel elle a inscrit le début d'une rédaction qui est pour les hommes comme le début des Évangiles : « Le mercredi après-midi, j'aime me promener dans le splendide jardin de mes grands-parents où poudroie le soleil… »

« *Où poudroie le soleil…* » Les hommes n'en reviennent pas. Les hommes sont ébahis par la délicatesse du style d'Isabelle Samain. Ils se disent qu'un jour, elle deviendra un grand écrivain. Elle sera plus connue que Françoise Sagan, Marielle Goitschel et Jacqueline Caurat réunies. Des collectionneurs voudront acheter à prix d'or ce document inestimable : le brouillon d'un des tout premiers textes d'Isabelle Samain, prix Nobel de l'Académie française, mais les hommes, intraitables, refuseront de vendre ce trésor inestimable. « Non, Messieurs, répondront les hommes, on ne vend pas sa mémoire, on ne vend pas ses souvenirs, on ne vend pas son passé ! »

Parfois, rentrant de classe, les hommes disposent tout cet arsenal sur le rebord de la fenêtre comme une sorte

d'autel privé à la gloire d'Isabelle Samain. Ils regardent toutes ces merveilles puis ils ferment les yeux.

On dirait que les hommes prient.

Les hommes sont fascinés. Ils sont béats d'admiration, intimidés, ils n'ouvrent plus la bouche, ils n'osent pas poser de questions.

Les hommes ont entendu dire que les jours de repos, Isabelle Samain, la raquette à la main, parcourait les courts de tennis. Les hommes ignorent si elle porte un short ou une jupette. Les hommes décident de se faire une idée par eux-mêmes. Un samedi après-midi, les hommes passent, puis repassent devant le terrain de tennis, font le pied de grue. Juste au moment où ils allaient partir, ils croisent Isabelle Samain, accompagnée de Catherine Mousson. « *B'jour* » marmonnent les hommes. « *'Jour* » répond Catherine Mousson, négligemment. Isabelle Samain reste muette.

On peut surprendre Isabelle Samain, certains petits matins, devant l'arrêt de bus à l'angle de la rue Alexandre-Vialatte et de l'avenue de la République.

On n'est pas sérieux quand on a douze ans. On tombe amoureux. Furieusement amoureux. Isabelle Samain, Isabelle Samain, Isabelle Samain. Son nom est un refrain, sa beauté, une chanson d'amour. On la guette, on se pâme, on fantasme, on la désire. Qui ça, on ? Ici, pas de nous (trop banal), encore moins de je (trop pédant). Le confident de *C'est aujourd'hui que je vous aime*, par pudeur, par plaisir, se nomme « les hommes », alias tous les garçons, alias François Morel.

Malicieux et tendre comme à son habitude, l'artiste raconte les amours débutantes, balbutiantes et gauches, désespérées et hilarantes. Il raconte les premiers émois (de véritables tortures), les illusions perdues (et retrouvées), les désordres (amoureux) et le corps qui bouillonne (tout feu tout flamme).

À personne, les hommes ne laisseront dire que l'adolescence est le plus bel âge de la vie. Oui, mais voilà, la vie va les surprendre...

François Morel *est comédien, auteur, chanteur et chroniqueur sur France Inter depuis 2009. Son personnage dans les Deschiens (sur Canal+, de 1993 à 2000) l'a fait connaître du grand public.*

LA COLLECTION CE QUE LA VIE SIGNIFIE POUR MOI

Ce que la vie signifie pour moi est l'un des titres emblématiques de l'œuvre de Jack London. C'est désormais aussi une collection, dirigée par Martine Laval, où s'expriment ceux qui pensent notre temps, le rêvent, l'écrivent, lui donnent vie : écrivains, philosophes, scientifiques, peintres, musiciens...

9 782373 850758

ISBN : 978-2-37385-075-8

11 euros